

Le concept d'évolution de l'anthroposophie

Sous l'éclairage du double courant du temps

L'anthroposophie inaugure un accès cognitif scientifique au suprasensible. On ne doit pas croire aux développements de Rudolf Steiner, mais plutôt tenter de les comprendre. L'anthroposophie est une *science* de l'esprit. Il va de soi qu'il existe d'autres formes d'accès légitimes à l'anthroposophie, mais à la fin, elle vise à la formation de facultés cognitives spirituelles autonomes. Sans doute que la connaissance en science spirituelle n'est pas seulement différente de la science de la nature [actuelle, *ndt*] au plan de ses contenus, elle l'est aussi au plan méthodologique. Elle est certes tout aussi claire, mais plus mobile, plus concrète et plus vivante, et elle travaille aussi avec d'autres notions fondamentales. Dans les 500 dernières années, le penser qui est à l'œuvre dans les sciences de la nature s'est structuré à l'instar d'un penser universellement humain. Dans le penser de la science spirituelle nous en sommes seulement au tout premier commencement d'une structuration. Or c'est justement dans celle-ci que repose une des tâches de l'histoire culturelle du présent et de l'avenir.

Une science est une méthode pour surmonter la séparation entre la jé-ité et le monde en pleine conscience de veille. C'est pourquoi une description claire des méthodes relève toujours de la scientificité tout comme leur pénétration et fondation conceptuelles. Dans un article précédent j'ai expliqué dans quelle mesure la théorie de la métamorphose de Goethe est un fondement pour la méthode scientifique de l'anthroposophie, en particulier lorsqu'il s'agit d'une connaissance du vivant.¹ Goethe avait un penser mobile et contemplatif, « imagitatif » [un don inné et vivace chez lui à passer d'une forme à une autre (acquise à l'instar de ce que pouvait acquérir un sculpteur grec « en fin de carrière » de pierres bien « entendues »), *ndt*] qui le rendait particulièrement apte à connaître en profondeur le vivant dans ses transformations continues. Il va s'agir ici d'ajouter une définition conceptuelle au développement vivant, un concept d'évolution durable et viable.

Une évolution c'est plus qu'un changement. On ne parle pas d'évolution pour une pierre qui a subi les ravages des intempéries, ou pour un cristal en cours de « croissance ». Elle n'est pas non plus le déroulement d'un programme rigide : un mécanisme « ne se développe pas ». Une évolution c'est un changement conforme à des lois, à une légité [ici dans l'acception de Geneviève Bidea, *ndt*] particulière, à l'occasion desquelles un élément nouveau surgissant ne peut guère être dérivé de ce qui était apparu jusque-là.

Le concept d'évolution est associé, d'une manière inséparable, au concept de temps, l'une des grandes catégories d'universaux de la connaissance universelle. Il faut être clair sur ce point que la conscience ordinaire travaille avec un concept de temps unidimensionnel et abstrait : un continuum qui s'écoule régulièrement, pendant lequel des changements se produisent. Dans une présupposition irréfléchie de cette compréhension du temps repose une des raisons qui rendent difficile un accès connaissant à la science spirituelle anthroposophique (une autre raison repose dans une représentation tout aussi irréfléchie d'une matière pérenne derrière les phénomènes sensibles).

Correction du concept de temps

Le jeune Rudolf Steiner exigeait déjà une correction du concept ordinaire du temps. On ne peut guère comprendre le temps comme une simple « échelle de mesure immuable de la succession des événements »², ni comme un récipient dans lequel se produisent des changements. Le temps apparaît au

1 Voir Christoph Hueck : « En train de devenir, elle contemple maintenant ... » *L'achèvement de la théorie de la métamorphose de Goethe par Rudolf Steiner*, dans **Die Drei** 4/2022, pp.71-84 [Traduit en français : DDCH422.pdf]

2 Rudolf Steiner : *Einzig mögliche Kritik der atomistischen Begriffe* [Seule critique possible des notions atomistes], dans, du même auteur : *Rudolf Steiner über den Atomismus. Zwei Aufsätze aus dem Frühwerk* [Rudolf Steiner sur l'atomisme.

contraire « là où l'essence d'une chose se manifeste »³. « D'une correction du concept de temps » ainsi l'écrivit Steiner dans une lettre adressée à Friedrich Theodor Vischer, « on a vraiment à attendre, de multiples points de vue, le salut de la science. »⁴ À l'âge de 18 ou 19 ans, Steiner, fut avisé par un maître ésotérique qui le renvoya à un second courant du temps de nature « occulte et astrale »⁵ qui se déroule de manière conjointe au temps ordinaire mais dans une direction inverse, et donc du futur vers les présents.⁶ Il est vrai que dans la suite de son œuvre, il n'a que rarement explicité cette idée d'un « double courant du temps », mais elle est implicitement présente dans l'anthroposophie, dans la mesure où Steiner désignait cette connaissance comme la « condition de la contemplation spirituelle. »⁷ On peut donc espérer que la contemplation spirituelle d'une évolution du vivant soit encouragée par la connaissance du double courant du temps.

Rudolf Steiner traita plus en détail les deux courants du temps en novembre 1910, dans des conférences sur une psychosophie remplie de sagesse (*Weisheit volle Seelenkunde*).⁸ Après avoir tout d'abord distingué les facultés de l'âme de la représentation et du souvenir, des phénomènes de l'amour et de la haine, Steiner élucida que les représentations dont on se souvient empruntent un courant inconscient de l'âme qui transmet le passé dans le présent. À la rencontre de ce courant, cela étant, un « courant de convoitise » vient du futur :

Ce que nous convoitons, ne (coule) principalement pas dans la même direction que le courant des représentations qui s'écoule jusqu'à nous, mais au contraire [il vient] à la rencontre de ce courant. Vous pourrez projeter un puissant éclairage sur toute la vie de votre âme, une fois que vous aurez présupposé une seule et unique chose ; que tout ce qui est convoitise, désirs, souhaits de l'être-intéressé et ce que sont les phénomènes de l'amour et de la haine, représentent un courant dans la vie de l'âme qui ne s'écoule absolument pas du passé vers l'avenir, mais qui vient à notre rencontre depuis le futur, c'est-à-dire du futur vers le passé. Tout d'un coup toute la somme des expériences de l'âme devient claire !⁹

Deux essais tirés de l'œuvre de jeunesse], (Contributions à l'édition complète des œuvres de Rudolf Steiner 63), Dornach 1978, pp.5-10.

- 3 Du même auteur : *Einleitungen zu Goethes naturwissenschaftlichen Schriften. Zugleich eine Grundlegung der Geisteswissenschaft (Anthroposophie) [Introduction aux écrits de Goethe sur les sciences naturelles. En même temps, une fondation de la science de l'esprit (anthroposophie)]* (GA 1), Dornach 1987, pp.272 et suiv.
- 4 Du même auteur : *Brief an Friedrich Theodor Vischer vom 20 juni 1882 [Lettre à Friedrich Theodor Vischer du 20 juin 1882]*, dans, du même auteur : *Rudolf Steiner sur l'atomisme*, p.11.
- 5 Du même auteur : *Aufzeichnungen für Édouard Schuré [Notes à l'intention d'Édouard Schuré]*, Elsaß 1907, dans : *Rudolf Steiner & Marie Steiner-von-Sivers, Briefwechsel und Dokumentes 1901-1925*, (GA 262), p.15.
- 6 Voir Andreas Neider : *Der Mensch und das Geheimnis der Zeit. Zum Verständnis der Zeit im Werk Rudolf Steiner [L'être humain et le mystère du temps. Au sujet de la compréhension du temps dans l'œuvre de Rudolf Steiner]* Stuttgart 2016, pp.19 et suiv. ; Marina Maria Sam : *Rudolf Steiner : Kindheit und Jugend [Rudolf Steiner : Enfance et adolescence]*, Dornach 2018, pp.229 et suiv. ; ainsi que Hella Wiesberger : *Rudolf Steiner Lebenswerk in seiner Wirklichkeit ist eine Lebensgang [L'œuvre de vie de Rudolf Steiner dans sa réalité est un parcours de vie]*, (Contributions à l'édition des œuvres complète de Rudolf Steiner, 49/50), Dornach 1975, pp.12-33.
- 7 Voir la note 5.
- 8 D'autres présentations au sujet du double courant du temps se trouvent dans la conférence du 17 mai 1905 dans Rudolf Steiner : *Die vierte Dimension. Mathematik und Wirklichkeit [La quatrième dimension. Mathématique & Réalité]* (GA 324a), Dornach 1995, pp.34-62 ; Conférence du 7 novembre 1910 dans, du même auteur : *Exkurse in das Gebiet des Markus-Evangeliums [Digressions dans le domaine de l'évangile de Marc]*, (GA 124), Dornach 1995, pp.48-67 ; Conférence du 2 janvier 1915 dans, du même auteur : *Kunst im Lichte der Mysterienweisheit [L'art à la lumière de la sagesse des Mystères]*, (GA 295), Dornach 1990, pp.113-129 ; Conférence du 13 avril 1916 dans, du même auteur : *Aus dem Mitteleuropäische Geistesleben [De la vie spirituelle de la Mitteleuropa]* (GA 65), Dornach 2000, pp.591-635 ; Conférence du 10 octobre 1918, dans, du même auteur : *Die Ergänzung heutiger Wissenschaften durch Anthroposophie [L'anthroposophie complète les sciences actuelles]*, (GA 73), Dornach 1987, pp.253-293 ; Conférence du 30 octobre 1918 dans, du même auteur : *Freiheit — Unsterblichkeit — Soziales Leben [Liberté - Immortalité - Vie sociale]*, (GA 72), Dornach 1990, pp.274-306 ; Conférence du 17 janvier 1922 dans, du même auteur : *Erziehung zum Leben. Selbsterziehung und pädagogische Praxis [L'éducation à la vie. Auto-éducation et pratique pédagogique]*, (GA 297a), Dornach 1998, pp.88-112 ; Conférence du 30 août 1923 dans, du même auteur : *Initiations-Erkenntnis [Connaissance des initiations]* (GA 227), Dornach 2000, pp.260 et suiv.
- 9 Conférence du 4 novembre 1910 dans, du même auteur : «*Anthroposophie, psychosophie, pneumatosophie*, (GA 115), Dornach 2012, pp.190 et suiv.

«Un puissant éclair de lumière sur toute la vie de votre âme » — voilà une rare forme d'insistance chez Rudolf Steiner, qui s'est toujours exprimé sinon d'une manière si sacrée et sobre. Mais Steiner n'en resta pas à la description des facultés de l'âme, il caractérisa plus encore les deux directions du temps comme celles des composantes spirituelles-essentielles de l'être humain que sont le « corps éthérique et le « corps astral » :

Caractérisons le courant recelant sur le moment des représentations inconscientes, qui vient du passé et s'écoule vers le futur, comme le corps éthérique, et l'autre courant qui, depuis le futur va dans le passé et qui s'endigue avec le premier en l'amenant à la coupure, comme le corps astral. Et qu'est-ce donc que la conscience ? C'est la rencontre mutuelle du corps astral d'avec le corps éthérique et inversement¹⁰.

Avec le « corps éthérique » on veut dire dans l'anthroposophie la totalité complexe, et conforme aux lois du vivant, des forces de vie d'un organisme. Le « corps astral » signifie le fondement de la vie intérieure de l'âme par lequel les animaux et l'être humain se distinguent des végétaux : « convoitise, désirs, souhaits de l'être-intéressé, [...] l'amour et de la haine »¹¹ sont des sollicitations dans l'âme provenant du corps astral. Pour illustrer les deux sens d'action du corps éthérique et du corps astral, Steiner a dessiné deux flèches opposées. Il a ensuite complété cette figure par « un tel courant dans l'âme humaine qui va perpendiculairement aux deux autres. C'est celui qui correspond point d'impact du Je humain. »¹² Et finalement il y a un quatrième courant, « qui s'écoule en étant opposé à celui du Je », « de bas en haut. [...] en cela nous aurions ce qui correspond au corps physique »¹³ en tout cas aux impressions sensorielles transmises par le corps physique. En résumé, Steiner représenta cette figure de croix par un cercle et a expliqué qu'il s'agissait d'un « très bon schéma »¹⁴ pour l'unité quadruple de la vie de l'âme. Les quatre bras de cette figure — que j'ai caractérisée pour avoir un nom : « croix du temps » — pourraient être désignés de manière générale comme le vivant (de gauche), l'âme (de droite), l'être spirituel (d'en haut) et l'apparence physique (d'en bas). Dans ses conférences sur la psychosophie, Rudolf Steiner parla certes de la vie de l'âme. J'ai montré précédemment que la croix du temps décrit également le vivant et son évolution.¹⁵ On m'a objecté que la représentation de la psychosophie se rapportait uniquement à la vie de l'âme¹⁶ (et non au développement organique). Le transfert de l'idée sur le développement organique est cependant en parfaite adéquation avec d'autres représentations de Rudolf Steiner sur le développement des plantes et des animaux.

Corps éthérique et corps astral

Pour comprendre la collaboration des corps éthérique et astral dans la formation de la structure organique, on doit prendre en considération que Rudolf Steiner a approfondi et élargi ces concepts, tout d'abord relativement simples (à savoir : corps éthérique = forces de vie organisées et corps astral = porteur de la conscience).¹⁷ Ainsi décrivait-il le corps éthérique, non seulement comme des forces de vie agissant en façonnant le corps, mais aussi comme support des forces de mémorisation, de re-

10 À l'endroit cité précédemment, pp.191 et suiv.

11 À l'endroit cité précédemment, p.190.

12 À l'endroit cité précédemment, pp.198 et suiv.

13 À l'endroit cité précédemment, p.205.

14 À l'endroit cité précédemment, pp.206 et suiv.

15 Christoph Hueck : *Evolution im Doppelstrom der Zeit. Die Erweiterung der naturwissenschaftlichen Entwicklungslehre durch die Selbstanschauung des Erkennens* [L'évolution dans le double courant du temps. L'extension de la théorie du développement des sciences naturelles par l'auto-contemplation du connaître], Dornach 2012.

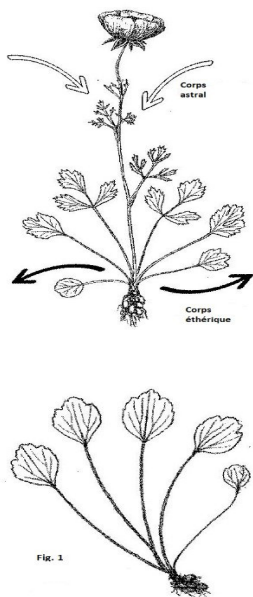
16 Wolfgang Schad : *Verstehen wir das Leben in Entwicklung ?* [Comprenons-nous la vie en évolution ?,], dans *Naturwissenschaftliche Sektion am Goetheanum* [Département des Sciences Naturelles au Goethéanum] (éditeur) **Jahrbuch für Goetheanismus** 2013, Stuttgart 2013, pp.187-207.

17 L'évolution de ces concepts dans l'œuvre de Steiner ne peut pas être retracée ici. Ce serait une tâche digne d'être retracée de manière précise un jour.

présentation et du penser, lesquelles sont des forces de vies libérée en partie de l'activité biologique de base, mais transformées, reconfigurées et affinées :

Il est de la plus haute importance de savoir que les forces ordinaires du penser habituel de l'être humain sont ses forces de structuration et de croissance affinées. Dans la formation et la croissance de l'organisme humain se révèle aussi un élément spirituel. Car ce spirituel apparaît ensuite au cours de la vie comme la vertu spirituelle du penser pur. [...] La force imaginative (plastique) se révèle à la vision spirituelle imaginative comme un élément spirituel éthérique d'un côté, qui apparaît de l'autre côté, comme le contenu d'âme du penser.¹⁸

Et de la même façon que le corps éthérique ne signifie pas seulement les forces de vie agissant au plan corporel, car ce corps est aussi porteur de qualités de l'âme, ainsi le corps astral s'extériorise non seulement au niveau de l'âme, mais il opère aussi dans la structuration du corps, en particulier chez les animaux : « Dans le corps astral, la forme animale se manifeste à l'extérieur comme une forme entière et à l'intérieur comme une configuration des organes. [...] Si cette forme est menée jusqu'à son terme, l'animalité se forme. Chez l'homme, en comparaison elle n'est pas menée à son terme. Elle est [...] transférée dans le domaine ... [de] l'organisation du Je ».¹⁹ Avec cela, il est implicitement affirmé que le corps astral ne veut pas dire l'âme, mais aussi qu'il est particulièrement opérant dans la configuration de l'animal, mais aussi dans celle de l'être humain.²⁰ (On ne va pas aborder ici l'action retardatrice de la jé-ité humaine dans le développement humain.²¹) D'une manière étonnante, Rudolf Steiner décrivit la plante phanérogame comme une interaction de ses deux composantes essentielles : « Là où l'éthérique est opérant en tant que tel, le principe de la répétition domine. Nous voyons alors comment la plante répète feuille sur feuille. Pourquoi ? Parce que la répétition est une vertu à la base du corps éthérique. »²² Et : « Le corps éthérique de la plante est un corps de force [...] Il a pour tâche de mettre en place feuille sur feuille dans une sorte de répétition. S'il n'y avait simplement que l'éthérique dans la plante, alors elle ne fleurirait jamais [pour les phanérogames, *ndt*]. Elle ne ferait jamais que développer feuille sur feuille. »²³ La conclusion de la croissance végétale dans la floraison, Rudolf Steiner la décrit comme une action du corps astral :



Lorsque le clairvoyant considère la plante dans sa complétude [corps physique sensible-visible + corps éthérique supra-sensible invisible, *ndt*], il voit alors [...] la plante (voir ci-dessus flèches du haut) comme enveloppée d'une nuée astrale dans sa partie supérieure, de sorte que nous voyons alors le corps physique de la plante [...] trempée du corps éthérique et en haut comme environnée d'une sorte de lueur de lumière astrale. Et cette lumière astrale qui agit sur la plante, provoque sa formation de la fleur et du fruit en la couronnant. S'il n'y avait que le corps éthérique agissant, la plante produirait sans fin feuille sur feuille : par la présence du corps astral celui-ci met fin à cette répétition. Le

18 Rudolf Steiner & Ita Wegman : *Grundlegendes für eine Erweiterung der Heilkunst nach geistwissenschaftlichen Erkenntnissen* [Les fondements d'un élargissement de l'art de guérir selon les connaissances de la science de l'esprit], (GA 27), Dornach 1991, pp.12 et suiv.

19 *Ebd.*, pp.35 et suiv.

20 Une biologie fondée sur l'anthroposophie se doit de tenir compte de cette influence organo-formatrice du corps astral, si elle ne veut pas en arriver à des représentations insuffisantes sur la structuration et avec cela aussi sur l'évolution de l'être humain et de l'animal.

21 Voir Christoph Hueck : *Evolution als Menschenwerdung. Die Erweiterung der naturwissenschaftlichen Entwicklungstheorie durch die Selbstanschauung des Erkennens* [L'évolution comme devenir humain. L'extension de la théorie du développement des sciences naturelles par la contemplation de l'acte cognitif.], nouvelle édition remaniée, Stuttgart 2022.

22 Conférence du 8 février 1908 dans : Rudolf Steiner : *Natur-und Geisteswesen, ihr Wirken in unseren sichtbaren Welt* [Les êtres naturels et spirituels, leur action dans notre monde visible] (GA 98), Dornach 1996, pp.188 et suiv.

23 Conférence du 2 février 1918, à l'endroit cité précédemment, p.179.

corps éthérique est pour ainsi dire assourdi [car il s'agit ici sinon pour l'éthérique d'un « boléro de Ravel » de la « musique des sphères », à svoir sans fin, *ndt*] par l'élément astral (*das Astralische*).²⁴

Pour le dire brièvement : « Un telle intervention de l'astral est un empêchement. »²⁵ Et une fois encore à un autre endroit :

« La plante n'a pas de corps astral qui lui est propre, mais en poussant, elle rencontre d'en haut le corps astral végétal. [...] Si la plante reste une plante, si elle ne passe pas au mouvement ou à la sensation arbitraire, c'est parce que le corps astral [...] ne prend pas intérieurement possession de ses organes. [...] Dans la mesure où le corps astral saisit les organes à l'intérieur, dans la même mesure la plante passerait alors à une certaine "animalisation". [...] Ce qui est à l'intérieur de l'animal, en plaisir et passion, joie et souffrance, instinct, convoitise intérieurement vécus, [...], cela chez la plante s'enfonce constamment d'en haut vers le bas. C'est foncièrement quelque chose qui relève d'une vie d'âme [mais qui ne s'incarne pas dans le végétal car il ne fait littéralement que l'effleurer d'en haut, *ndt*].²⁶

La métamorphose des plantes phanérogames

Dans la succession de la formation des feuilles et des fleurs, la métamorphose de la plante correspond donc exactement à la description du courant temporel opposé dans la "Psychosophie". Dans la métamorphose des feuilles²⁷, souvent décrite par les naturalistes goethéens, on peut également reconnaître l'effet des deux éléments constitutifs. Les feuilles basses présentent généralement des formes plutôt arrondies et succulentes, comme si elles étaient formées de l'intérieur vers l'extérieur, tandis qu'après une phase de différenciation de la forme, les feuilles sont comme repoussées de l'extérieur vers des formes pointues. L'interaction entre le corps éthérique, qui favorise la croissance, et le corps astral, qui l'entrave, devient ici palpable.

La contraction des feuilles annonce déjà l'apparition de la fleur, provoquée par des forces astrales. Il est donc significatif que le recul des feuilles n'ait lieu que lorsque la pousse se termine par une fleur. Chez les herbacées vivaces, on n'observe un net changement de forme des feuilles que l'année de la floraison ; les années précédentes, elles ne sont souvent qu'une simple répétition de formes à peu près identiques, et sont donc de préférence soumises au principe éthérique (Fig. 1 : Renoncule asiatique ; en haut la jeune plante en fleur, en bas la jeune plante non fleurie²⁸).

Les fleurs forment des coupes ou des tubes qui rappellent plus ou moins clairement des formes animales. Là encore, l'action du corps astral des plantes se manifeste, car les espaces intérieurs sont caractéristiques des animaux à forme astrale. Les fleurs n'expriment cependant pas un désir propre, mais montrent des gestes de don de soi - l'astral n'agit pas non plus de l'intérieur vers l'extérieur, mais pour ainsi dire dans le sens inverse (Fig 2 : fleur de sauge des prés avec une abeille). Contrairement à la feuille verte, dominée par les forces éthériques, qui s'étend dans l'espace avec vitalité et productivité, la fleur devient délicate et caduque sous l'influence de l'astral et forme des couleurs et des parfums qui s'adressent à l'âme des animaux et des hommes.

24 Conférence du 8 février 1918, à l'endroit cité précédemment, pp.188 et suiv. Sous une autre formulation, il dit : « que l'astralité de la Terre intervient et descend dans la croissance de la plante » — conférence du 2 novembre 1908, dans, du même auteur : *Geisteswissenschaftliche Menschenkunde [Anthrologie scientifique spirituelle]* (GA 107), Dornach 1988, pp.83 et suiv. Une autre présentation correspondante à cette observation clairvoyante se trouve dans la conférence du 5 juin 1909 dans, du même auteur : *Das Prinzip der spirituellen ökonomie in Zusammenhang mit Wiederverkörperungsfragen [Le principe de l'économie spirituelle en rapport avec les questions de réincarnation]*, (GA 109), Dornach 2000, pp.180 et suiv.

25 Conférence du 8 février 1908, GA 98, p.180

26 Conférence du 21 octobre 1908, GA 107, Dornach, 1988, pp.29 et suiv.

27 Voir Jochen Bockemühl : *Der Pflanzentypus als Bewegungsgestalt [Le type végétal en tant que forme de mouvement]*, dans Wolfgang Schäd (éditeur) : *Goetheanistischen Naturwissenschaft*, Stuttgart 1982, pp.7-17 ; et Andreas Suchantke : *Die Zeitgestalt der Pflanze [La forme temporelle de la plante]*, dans : à l'endroit cité précédemment, pp.55-81.

28 Tiré de Andreas Suchantke : *Metamorphose. Kunstgriff der Evolution [La métamorphose. L'artifice de l'évolution]*, Stuttgart 2002.

Le cycle de vie de la méduse acalèphe

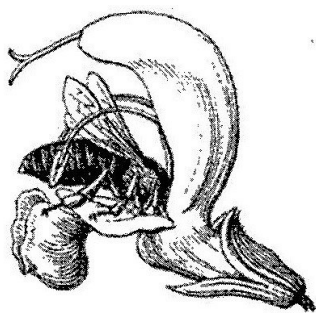
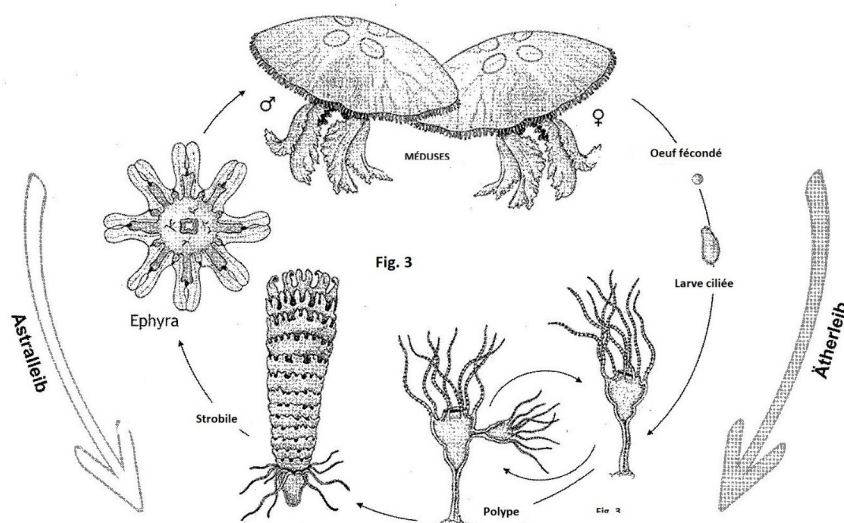


Fig. 2

Le principe de vie éthérique est constructif et agit dans la répétition de parties semblables, le principe de création astral a un effet inhibiteur sur la croissance et différenciateur. Le principe éthérique est une force inconsciente, l'astral conduit à la conscience et à une interaction psychique entre le monde intérieur et le monde extérieur. L'éthérique travaille dans la reproduction végétative, l'astral dans la reproduction générative à travers deux sexes. Physiologiquement, l'effet du corps astral se manifeste dans la formation des organes sensoriels et du système nerveux ainsi que dans la formation d'organes internes différenciés. La coloration des organismes — qui a un effet (d'âme) sur les autres — est un effet du corps astral.



Un bel exemple pour l'action des forces formatrices éthériques et astrales est aussi le cycle de vie de la méduse [ou Acalèphe (du grec *akalèphê*, ortie), *ndt*] (*Aurelia aurita* — Fig 3) qui alterne entre un stade polype, collé au fond de la mer et un stade méduse, en nage libre.²⁹ Le polype est une forme creuse composée de deux couches de cellules avec une seule ouverture buccale et anale. Il se reproduit par bourgeonnement ou bien en se divisant en une pile (d'assiettes) de méduses (strobile), dans ces deux cas donc purement de manière végétative par le principe éthérique de la répétition. La méduse, pour ainsi dire un polype retourné est organisée de manière plus complexe, ce qui se révèle entre autres aux organes sensoriels de perception de la pesanteur sur le bord de l'ombrelle, les tubes digestifs internes et les quatre organes sexuels annelés. La capacité de régénération et de multiplication du polype est totalement perdue chez la méduse. Il y a des méduses mâles et femelles, elles meurent après la fécondation externe.

Le stade polype fixé est semblable au végétal alors que la méduse, avec sa faculté de perception et de mouvement, son organisation complexe et sa reproduction sexuelles a un caractère animal. Dans le polype se sont avant tout des forces éthériques qui opèrent, chez la méduse ce sont des forces astrales. La symétrie radiaire de la forme primitive (*Ephyra*) rappelle une fleur. Chez différentes espèces, elle est toujours conçue selon un multiple du nombre huit. Après s'être détachée du polype par des mouvements saccadés, elle nage, en formation avec d'autres, et s'éloigne en battant des huit bras à la fois.³⁰ Ce qui tient du végétal passe ici dans ce qui tient de l'animal. Dans une correspondance merveilleuse avec ces

29 Décrits en détails dans l'ouvrage digne d'être lu de Hermann Poppelbaum : *Tier-Wesenskunde*, Dornach 1982.

30 Dans ces magnifiques photos de nature, on voit littéralement l'astral s'engouffrer dans les éphyres en forme de fleurs qui se détachent avec leur mobilité propre : www.youtube.com/watch?v=VDtJs6DPIVU et www.youtubecom.com/watch?v=j7i1TG2X7-s

phénomènes, Rudolf Steiner déclara un jour : « Le corps astral compte, mais il compte en différenciant, il compte le corps éthérique. Il le façonne en le comptant. »³¹

Le corps astral a donc une influence essentielle sur la structuration de la formation organique. Chez l'animal, selon Steiner, « la vie à l'intérieur de l'éthérique *n'est pas* amenée jusqu'à la vie façonnée. Elle est maintenue dans le flux ; et la configuration se glisse dans la vie qui coule à travers l'organisation astrale ». ³² Comme cette affirmation peut être illustrée avec justesse par les deux flèches opposées dans la croix du temps !

Un concept global du développement

Les organismes se développent et restent pourtant les mêmes. La semence, le germe, la plante qui pousse, fleurit et fructifie donnent toujours la « rose » ; la larve, le polype l'ephyra, la méduse sont toujours « d'Aurelia ». La nature de l'espèce surgit pleinement plus parfaite, parfois moins dans l'apparition phénoménale de la plante ou de l'animal. Aucun des stades de développement ne l'exprime totalement, mais tous procèdent bien de l'espèce.

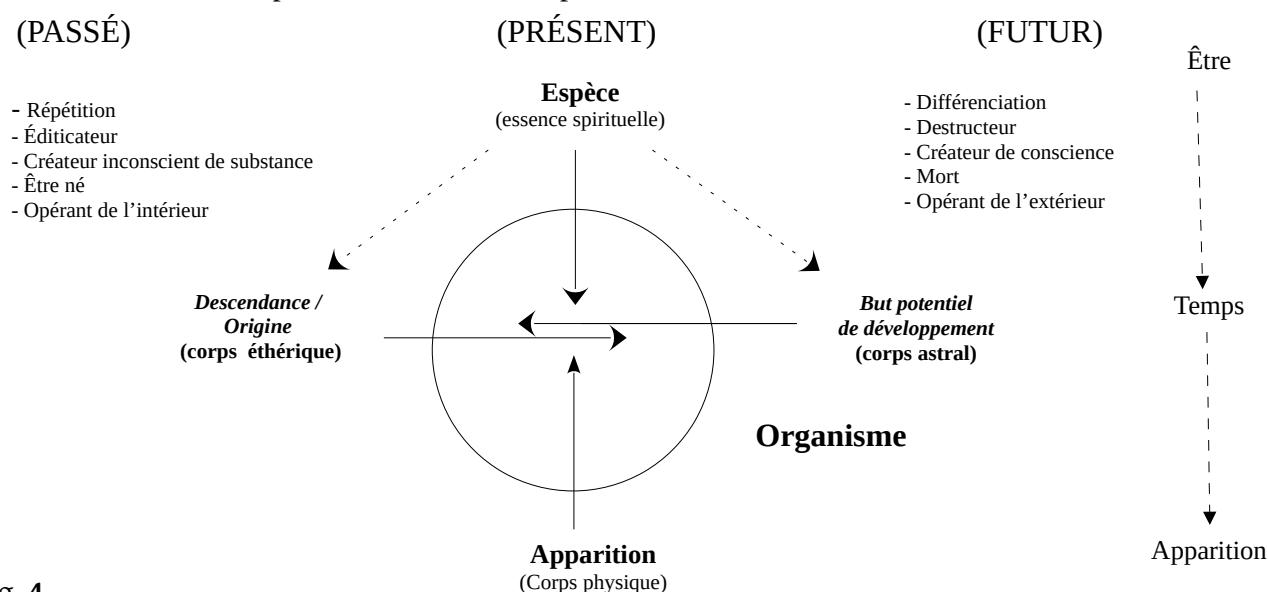


Fig. 4

C'est pourquoi on peut effectivement décrire le développement de l'organisme par la croix du temps (Fig. 4) : tout organisme apparaît toujours sous sa forme perceptible comme une section de parcours évolutif, dans laquelle passé et futur sont présents en même temps. Il provient d'un germe, ou selon le cas d'un processus (corps éthérique provenant du passé) et se développe dans des états déjà disposés, mais qui ne deviendront manifestes que plus tard (courant astral du temps), jusqu'à ce que finalement il meurt. Le corps éthérique l'édifie, le corps astral le détruit mais en le différenciant. L'éthérique œuvre dans l'inconscient, l'astral conduit au conscient. Selon l'organisme et le stade de développement à chaque fois, ce sont plutôt les forces éthériques anabolisantes ou astrales différenciatrices catabolisantes qui prédominent.

On est habitué aujourd'hui à expliquer l'espèce au travers de ses gènes. Or l'espèce est une forme, une idée et une essence spirituelle. Et cet être surgit au travers du double courant du temps dans l'apparition, le phénomène physique. La « croix du temps » c'est le type se mouvant en soi, l'idée archétype du vivant tout bonnement.³³

31 Conférence du 23 avril 1921, dans : Rudolf Steiner : *Perspectiven der Menschheitsentwicklung. Der materialistische Erkenntnisimpuls und die Aufgabe der Anthroposophie* [Perspectives de l'évolution de l'humanité. L'impulsion matérialiste de la connaissance et la tâche de l'anthroposophie], (GA 204), Dornach 1979, pp.139 et suiv.

32 GA 27, pp.35 et suiv.

33 On peut aussi comprendre l'histoire de la provenance de l'organisme à l'instar de l'évolution d'un méta-organisme. Pour une description plus détaillées, voir : Christoph Hueck : *Evolution als Menschenwerdung* [L'Évolution comme incarnation de l'être humain].

Un développement organique signifie donc que des phénomènes sensiblement perceptibles se modifient dans une succession telle que dans ces changements une essence qui demeure la même peut être reconnue. Le changement s'y produit de manière telle qu'opèrent tout d'abord, des éléments déterminés du passé, inconscients et édificateurs (anabolisants) qui, au travers de la répétition certes de la substance, mais sans créer tout d'abord de formes différenciées, puis des forces (catabolisantes) interviennent on différenciant et structurant, lesquels s'accompagnent d'un renforcement et d'une extension progressive de la conscience pour mener finalement à la mort. Les forces anabolisantes agissent à partir d'un centre vers la périphérie (forces centrifuges), les forces catabolisantes agissent de la périphérie vers un centre (forces centripètes). Au moyen d'une mise en mouvement de ces concepts, ceux-ci deviennent transposables à d'autres développements (développement de la conscience, développement culturel.

Niveaux de compréhension de la nature

L'analyse ci-dessus montre comment les concepts de « composantes spirituelles essentielles (*Wesensglieder*) » peuvent être dans leurs interrelations dynamiques comme au sein d'une croix du temps peuvent nous venir en aide afin de pénétrer et comprendre idéellement l'organisation et le développement des êtres vivants. Bien que de grande portée (car applicable à l'ensemble du domaine du vivant), une telle élucidation conceptuelle idéelle des phénomènes ne peut toutefois constituer qu'une première étape dans la compréhension de la nature.

Un autre niveau a souvent été décrit par Rudolf Steiner comme une « lecture » des phénomènes. Ainsi déclara-t-il, lors d'une conférence de 1918 : « On doit comprendre, non pas à décrire simplement les conformations de la nature, comme le fait la science naturelle, mais aussi en les interprétant dans leurs relations, dans leurs transitions. On en arrive alors à une lecture des conformations et des phénomènes naturels en vue de débrouiller le sens du monde. »³⁴ Dans l'esprit d'une telle « lecture », on a montré ci-dessus comment précisément les transitions et relations des phénomènes organiques peuvent être interprétées par les concepts des composante spirituelles essentielles dans le double courant du temps. — par exemple, les diversités ds feuilles et des fleurs, qui ne sont effectivement des formes de métamorphose d'une même essence spirituelle.

On atteint un troisième niveau de la compréhension de la nature, lorsque l'on ne l'interprète pas seulement conceptuellement en la pénétrant et en « lisant » ses phénomènes mais en commençant à en contempler les diverses qualités de ces phénomènes à la lumière des concepts qui leur correspondent. Rudolf Steiner parlait notamment d'un enseignement des composantes spirituelles essentielles, surtout en effet, de concepts anthroposophiques le permettant ainsi qu'une « orientation du regard »³⁵, « à l'instar d'une sorte de schéma qui attire l'attention sur certaines méthodes d'observation »³⁶, comme une « méthode pour le traitement des faits concrets »³⁷ De la même façon qu'à partir de « ciel » on peut passer à la contemplation d'un bleu pur, du terme « eau courante » à la perception d'un torrent, d'une fleuve et de tourbillons, brefs « en élargissant » les concepts et en les reliant les uns aux autres, pour commencer... Ainsi peut-on utiliser les concepts anthroposophiques pour en retirer des qualités éprouvables.

34 Conférence du 24 Février 1918, dans : Rudolf Steiner : *Hintergründe der ersten Weltkriege [Les arrières-plans de la Première Guerre mondiale]*, (GA 174b), Dornach 1994, p.294.

35 Conférence du 18 août 1922, dans, du même auteur : «*De geistige-seelischen Grundkräfte der Erziehungskunst. Spirituelle Werte in Erziehung und sozialen Leben [Les forces spirituelles fondamentales de l'âme de l'art de l'éducation. Les valeurs spirituelles dans l'éducation et la vie sociale]* (GA 305), Dornach 1991, p.55.

36 Conférence du 12 août 1921, dans, du même auteur : *Menschenwerden. Weltenseele und Weltengeist II Zweiter Teil : Der Mensch als geistiges Wesen im historischen Werdegang. [Le devenir de l'homme. Âme du monde et esprit du monde II — Deuxième partie : L'homme en tant qu'être spirituel dans son évolution historique]*, (GA 206), Dornach 1991, p.117.

37 Conférence du 7 avril 1921 dans, du même auteur : *Die befruchtende Wirkung der Anthroposophie auf die Fachwissenschaften. Zweiter anthroposophischer Hochschulkurs [L'effet fructueux de l'anthroposophie sur les sciences spécialisées. Deuxième cours universitaire anthroposophique]*, (GA 76), Dornach 1977, p.129..

Ce niveau de contemplation de la nature peut être relativement aisément atteint par une approfondissement méditatif.³⁸ Si l'on médite sur une feuille en comparaison avec un pétale, ou bien une série temporelle de feuilles en comparaison avec l'ordonnement spatial des éléments de la fleur, alors les qualités diverses deviennent éprouvables, par exemple, le vert vif luxuriant des feuilles et la douceur éthérique des pétales sur le point de faner de la beauté de la fleur. Ici la considération de science naturelle passe à une réalité artistique-esthétique mais sans s'éloigner de ce fait de la réalité, en s'ouvrant contraire aux couches profondes de celle-ci. À ce niveau le regard sensible passe au suprasensible. Car les qualités dont il est question ne peuvent plus être perçues par les organes sensoriels corporels. Pour les percevoir le sentiment et la sensibilité doivent devenir des organes de perception suprasensible.

Les concepts anthroposophiques s'ouvrent finalement largement au relation de sens dont des échos ont déjà retenti dans la présentation ci-dessus. Ainsi, par exemple, entre la fleur et l'insecte pollinisateur qui est totalement compréhensible autrement, lorsqu'on y voit l'action inversée de l'élément astral — une fois de l'intérieur vers l'extérieur, puis de l'extérieur vers l'intérieur — quand on l'interprète simplement (ce qui ne doit pas être faux non plus) comme le résultat d'une coévolution adaptative. L'élément de la vie d'âme qui se produit là existe aussi en lui-même et c'est la raison pour laquelle on « contemple » dans cette interaction entre l'insecte et la fleur à la fois de la convoitise et du don de soi. À ce point de méditation sur l'expérience personnelle s'accomplit d'abord l'expérience authentiquement propre à une connaissance du sens du monde. La contemplation suprasensible immédiate ne procède plus seulement sur les forces formatrices du vivant et l'expression de vie d'âme de ses conformations, mais elle devient plutôt une contemplation immédiate des cohérence universelles.

Ce qu'on veut dire ici ne se laisse pas décrire par des mots, on ne peut que l'approcher de cette façon. Si l'on peut vraiment faire l'expérience de la différence entre les feuilles vertes et la fleur, et si l'on continue d'inclure dans l'expérience la manière dont les feuilles se comportent par rapport à l'environnement élémentaire, si l'on tient compte de la manière dont elle transforme l'âme de l'animal et de l'homme en mouvements délicats, de la manière dont elle est menacée de mort et pourtant impérissable — conformément à son essence — elle donne déjà naissance en elle au germe du nouveau, et si l'on ressent finalement tout cela en soi comme une réalité - ou mieux encore - si l'on peut faire l'expérience de la fleur en grandissant en elle, en s'y glissant, pareillement pour la feuille qui devient fleur — ensuite une part du grand contexte du sens universel [ou le voile d'Isis, *ndt*] qui traverse le monde commence à s'ouvrir. Des phrases comme : « Le conscient repousse le vivant », « Dans le dépérissement le monde s'embellit » ou bien : « La mort enfante une vie nouvelle », deviennent compréhensibles de nouveau dans leur sagesse inépuisable. Et c'est ainsi que la plus simple plante au bord d'un chemin ou la plus insignifiante méduse *aurelia* peuvent devenir, non seulement pour une personne exaltée, mais aussi pour une observation exacte de la nature, des images de vérités des secrets les plus profonds de la vie.

« L'anthroposophie », dit un jour Rudolf Steiner, « commence partout par la science, vit de représentations artistiques et s'achève en un approfondissement religieux. »³⁹

Die Drei 1/2023.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Dr. Christoph Hueck, Biologiste, chargé de cours pour la pédagogie Waldorf et la méditation anthroposophique, cofondateur de l'Académie Akanthos e.V. Stuttgart.

38 Voir Christoph Hueck : *Das Ichaufschließen für die Welt — Ausgangspunkte eines anthroposophischen Schulungsweges* [Ouvrir le Je au monde - Points de départ d'un cheminement de formation anthroposophique], dans **Die Drei** 3/2016, pp.19-28. [Traduit en français : DDCH316.pdf, *ndt*]

39 Conférence du 30 janvier 1923, dans Rudolf Steiner : *Anthroposophische Gemeinschaftsbildung* [Formation de communauté anthroposophique] (**GA 257**), Dornach 1989, p.46.